

Le
stratège
envoûtant

PHILIPPE REYNAUD

Philippe Reynaud

Le stratège envoûtant

© Philippe Reynaud, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0706-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma Véronique, ma Bérénice car il s'agit du même prénom, reine de mon cœur sur le grand échiquier de la vie.

CHAPITRE I

Cristal Room Baccarat

Depuis ma plus petite enfance, j'ai voulu être entourée de beauté et de sens. Non que je sois issue d'une famille aisée, habituée aux beaux-arts et à la culture. Mes parents sont d'origine modeste, habitant encore l'adorable petite maison de mon enfance, dans la belle ville de Cahors.

Est-ce le passé historique, culturel et artistique de la capitale du Lot qui a cultivé en moi le goût des belles choses et des œuvres profondes ? Le métier d'artisan de mon père, maître compagnon et amoureux de la belle ouvrage ? L'impressionnant univers littéraire de ma mère, lectrice passionnée et naturelle, que rien ne prédisposait à l'être par ses origines familiales ? J'ai été baignée et irriguée de ce goût pour le beau et la connaissance comme Cahors l'est par la boucle du Lot, faisant de la ville de mon enfance une presque île.

Si mes études m'ont naturellement orientée vers les beaux-arts, j'ai toujours été fascinée plus encore par la croisée des arts et des sciences, de l'esthétique et de l'explication du monde. Un De Vinci m'a toujours paru avoir trouvé des secrets de l'univers que nous avons perdus, tant il est rare de savoir réunir la beauté et le sens. La musique, la peinture et les lettres sont mes fidèles alliées pour cette perpétuelle recherche.

Car aujourd'hui, dans notre vie moderne de 2026, j'aime faire découvrir toutes les beautés du monde à mes lectrices... et qui sait à mes lecteurs, car plus d'hommes qu'on ne le pense savent s'en émouvoir. À 28 ans, je tiens la rubrique « arts et culture » de « La vie de Paris », le célèbre magazine vous faisant tout connaître de l'effervescence de la capitale¹.

Journaliste et non créatrice, n'y a-t-il pas matière à quelques regrets me direz-vous ? Non point : je suis peintre et écrivaine à mes heures. Et si mes créations ne rencontrent jamais le bonheur du succès et de l'émotion du public, du moins aurais-je apporté ma voix et mon imagination pour découvrir les secrets et les beautés de notre monde.

Je suis Bérénice, Bérénice Beauregard. Mais pour vous chère lectrice et cher lecteur, je suis simplement Bérénice, jeune journaliste amoureuse des arts, petite et menue, de cheveux blond vénitien coupés au carré, réputée très jolie - mais ce n'est pas à moi de le dire - d'autant que je suis dotée de courbes que je trouve un peu trop voluptueuses. Plus d'une fois, je me suis dit que ma peau satinée m'a

permis de faire oublier des rondeurs qui me complexent. Si ma nature et ma personnalité m'ont valu quelques belles histoires, aucun homme n'a pour l'instant su éveiller en moi cette rencontre du beau et du sens que je trouve dans les œuvres qui me bouleversent.

Mais l'heure est à l'action ! Me voici en plein reportage, au milieu d'un cocktail-exposition se déroulant dans l'un des plus magnifiques lieux de Paris, la Cristal room Baccarat. Cet endroit privilégié n'est autre que l'ancien hôtel particulier de Marie-Laure de Noailles, grande mécène de la première moitié du XXème siècle. Ces murs ont vu Cocteau, Man Ray, Dali, Picasso et tant d'autres converser et fabriquer les arts et lettres modernes. Si la Cristal room est un restaurant, elle compte nombre de salons privatisables, comme celui dans lequel je me trouve.

Il y a bien une centaine de personnes dans ce salon, écrivains, peintres, entrepreneurs, représentants de la mode et du luxe : le public des créateurs et de leurs mécènes qui est mon monde. Avec moi, ma fidèle amie de toujours, Julia Sabbatini, ma collègue en charge des rubriques mode et luxe à « La vie de Paris ». Julia est un pur produit de la haute couture italienne, ayant le sens du design dans le sang. C'est là son royaume, tout comme la culture est le mien.

Je ne me vanterais pas en disant que dans cette exposition huppée, nous faisons tourner plus d'une tête masculine. J'avoue ressentir une certaine jubilation lorsque le tandem de Bérénice et Julia fait fureur dans ces hauts lieux de la culture et de la mode. Pour vous donner une idée de l'effet que produit ma grande amie, Julia est une brune explosive donc le physique n'est pas sans rappeler celui de son homonyme, la joueuse de tennis Gabriela Sabatini. Je me défends également bien avec mon allure et mon teint de marquise grand siècle. Voir de beaux spécimens masculins en impeccable costume et à l'allure charismatique être irrésistiblement attirés par notre duo est notre plaisir et non des moindres.

Le brouhaha emplit les magnifiques volumes du salon privatisé. Dorures, gravures et fresques abondent sur les murs et au plafond, faisant de ce lieu magnifique une petite galerie des glaces. Les lustres de la maison Baccarat rehaussent encore un peu plus l'éclat des brillantes personnes qui conversent autour de l'exposition. Car aujourd'hui sont offerts à la vue du public de

magnifiques sculptures de cristal, aussi bien bijoux qu'œuvres d'art. C'est bien le type d'événement que le tandem de Bérénice et Julia écume, l'alliance du beau et du chic.

Swarovski, Lalique, Baccarat, ainsi que de nombreux créateurs Tchèques - car Prague est la capitale du cristal - offrent ces sculptures de lumière au plaisir des yeux. Tous ces événements liés à la mode et au luxe sont couplés d'ordinaire avec une manifestation artistique : quatuor musical, exposition de peinture, galerie de photos, ...

Je cherche dans l'espace du salon quel art est aujourd'hui à l'honneur. J'aperçois une foule dense de personnes se massant autour d'un point d'intérêt manifeste : cela doit être là ! Mais ma rencontre d'aujourd'hui avec les arts n'est pas celle que j'attendais. Car au lieu d'une suave musique de chambre ou de couleurs enchantées, je n'entends que les éclats de voix de ce qui est de toute évidence une dispute. Le spectacle qui avait lieu, attirant tous les regards, a visiblement tourné à la querelle.

La foule s'écarte soudain, me permettant de comprendre de quoi il s'agit. Un homme grand et élégant fend l'attroupement, visiblement très énervé. Une jeune femme le suit en brandissant un micro : visiblement une journaliste qui était en train de l'interviewer, mais qui a provoqué sa colère. Derrière eux, au centre de la foule, j'aperçois enfin quelle était la manifestation : une douzaine de tables sont disposées en cercle, avec un échiquier sur chacune. L'homme furieux qui est en train de partir en trombe est visiblement un maître d'échecs, qui donnait une série de parties simultanées contre une douzaine de joueurs à la fois !

Je ne m'intéresse pas plus que cela à ce jeu qui m'a toujours paru austère et rébarbatif, mais j'ai déjà assisté à de telles démonstrations. Inutile de vous dire que je préfère mille fois un récital de piano ou de belles toiles. Comment peut-on s'intéresser à un groupe de personnes en réflexion pendant de longues minutes voire des heures, se livrant à d'austères calculs logiques ?

— C'est la dernière fois que j'accepte de répondre aux questions inadmissibles des ... journalistes ! crie l'homme à la jeune femme au micro, laissant traîner la fin de sa phrase en prononçant le nom de ma profession sur un ton particulièrement méprisant.

S'il ne se comportait pas d'une façon aussi arrogante et méprisante, j'aurais certainement jeté plus d'un regard sur cet homme. Grand, brun, élancé mais large d'épaules, vêtu avec classe, le regard et la mâchoire exprimant une forte volonté, adoucie par des lèvres non dénuées de sensualité. Et cette voix... grave, chaude, à la fois rassurante et directive... Mais je ne risque pas de me perdre en contemplation face à un tel *bad boy*. Joueur d'échecs qui plus est, ajoutant une discipline rébarbative à son comportement arrogant.

— Maître Feynman, ce n'était qu'une question sur vos origines et votre famille, lui lance la journaliste, à la fois désolée et empressée. Nos lecteurs veulent seulement vous connaître un peu mieux.

L'insistance de la jeune reporter ne fait qu'agacer un peu plus l'homme en colère : elle cherche désespérément à s'accrocher à cette interview. L'homme hausse les épaules d'une façon particulièrement humiliante et décoche un dernier regard de mépris à ma consœur. Il part en trombe du salon, avec des gestes tempétueux. Catastrophe, il bouscule au passage trois stands de chefs d'œuvre cristallins : une bonne douzaine de pièces précieuses se fracassent sur le parquet du salon !

— Je paierai ! crie l'homme sur un ton plus arrogant que jamais, faisant comprendre qu'il considère que ce n'est pour lui qu'une broutille.

Il doit avoir les moyens pour éponger ainsi 6 Swarovski, 3 Lalique et quelque belles pièces pragoises comme de simples verres de table.

Pour couronner le tout, il me bouscule en sortant. « M'excuse... », grommelle-t-il à peine, comme seul signe de courtoisie. Vraiment un personnage détestable qui vient gâcher un reportage qui avait si bien commencé. Julia est tout aussi éberluée que moi, puis tord ses lèvres pulpeuses en une moue exprimant autant la sensualité que le mépris, comme savent le faire si bien les Italiennes, à l'égard de l'insupportable individu.

— Ma chère Bérénice tu viens de faire connaissance avec le maître Alexandre Feynman.

Mon collègue Arthur Roche, journaliste tenant une rubrique similaire à la mienne dans la revue concurrente, vient de me commenter la sortie scandaleuse du personnage qu'il connaît visiblement.

— Seigneur de l'offensive sur l'échiquier, poursuit Arthur, mais caractère

bouillant et visiblement très chatouilleux concernant les questions personnelles, particulièrement celles concernant son enfance. Apparemment le conquérant des 64 cases présente certaines fragilités. Je l'ai déjà vu faire de tels esclandres lors d'interviews passées, toujours lorsque l'on aborde ces sujets. Que veux-tu, les maîtres de l'échiquier se permettent parfois les éclats du génie, poursuit avec indulgence mon collègue.

— Il est absolument odieux, réponds-je sèchement. J'espère ne jamais avoir à le recroiser.

Je quitte le salon privé, accompagnée de ma fidèle Julia. Retour à la rédaction de « La vie de Paris » : j'ai hâte de coucher sur le papier quelques lignes cinglantes à l'attention de ce goujat, montrant comment il a gâché à lui tout seul cette fête du cristal.